

Discours de Philippe Mettens,
Bourgmestre de Flobecq
à l'occasion de l'inauguration de la statuare commémorative
du Centenaire de l'Armistice du 11 Novembre 1914
Flobecq - 11 novembre 2018

Monsieur le Président des Anciens combattants, Chers enfants,

Chers Membres du Conseil Communal, Chers anciens, Chers concitoyens, Chers flobecquois
en vos titres et qualités,

La Commune de Flobecq pour petite qu'elle soit, a pourtant payé un lourd tribut aux guerres et aux conflits armés qui ont émaillé le défunt XX^e siècle. Chaque année, nous égrenons la longue litanie des noms de ceux qui sont morts, ici, pour que nous puissions vivre dans la relative nonchalance qui nous caractérise aujourd'hui. Une nonchalance qui devrait nous amener à réfléchir. A réfléchir à son incongruité face à l'instabilité permanente du monde contemporain.

Mais ce serait un autre débat. Un débat sur lequel nous reviendront cependant...

Voici quelques jours, nous étions encore réunis, au cimetière de Flobecq, pour saluer et raviver la mémoire de 3 flobecquois morts au combat. Non pas au titre d'anciens combattants décédés ensuite mais bien de morts sur le champ de bataille, de ceux l'on qualifie de « héros » sans trop se demander si c'est le destin qu'ils souhaitaient ou si ce sont les circonstances qui les ont fait accéder à ce statut, à vrai dire, peu enviable. L'héroïsme impose en effet un choix. Celui du sacrifice et de la cause. Était-ce le cas de nos 3 Flobecquois ? On peut en douter.

Le premier était **François Fernand Labeau**, mort dans un hôpital militaire à Hoogstade, le 6 novembre 1918, après avoir reçu, la veille, une balle ennemie. Il repose à Flobecq, dans notre cimetière, où son corps fut ramené. Il est donc mort 5 jours avant l'Armistice. C'est un destin ça... Était-ce un héros ? Certainement, mais ne souhaitait-il pas, simplement, tenir quelques jours encore et vivre ?

Le second est **Philippe Joseph Galland**, Caporal, mort à Tienen le 18 août 1914. C'était l'été. C'étaient les premiers jours de la guerre. Elle a débuté le 28 juillet. Il est tombé tout de suite. A une époque où on n'imaginait pas qu'ils seraient des millions à succomber. 18 millions six cent mille hommes, femmes et enfants pour être précis. Car ils n'étaient pas que des soldats à mourir. Près de 9 millions de civils succombèrent.

La guerre était partout. Même dans nos villages.

Le troisième est **André Nouille**, celui qui a donné son nom au lieu où nous trouvons aujourd'hui. Il était médecin de bataillon. Il a été frappé à mort, alors qu'il chargeait en première ligne, avec le panache des soldats des guerres napoléoniennes. C'était dans la forêt de Houthulst le 29 septembre 1918. Il faisait froid. Le sol sur lequel il est tombé était froid. Il ne savait pas que la mort c'était froid. Il pensait que le panache suffirait à le faire vaincre. Il a compris qu'il n'était qu'un homme. Il est tombé. Et tout s'est arrêté.

La guerre s'est insinuée partout, dans les villages, même les plus petits, dans les familles, dans les cœurs meurtris et endeuillés. La Grande guerre, la Première, la « mondiale », ne fut pas « Grande », elle fut horrible et n'eut d'ailleurs rien à envier à celle qui la suivit moins de 20 ans plus tard. On ne la qualifia cependant point de « petite ». Elle fut seulement « seconde » et pourtant deuxième. Elle fit, elle, 70 millions de morts. C'est le conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'Humanité. Quelle histoire ? Quelle Humanité ? Quelle grandeur ?

Mais la guerre s'est insinuée partout. Jusque dans nos villages. Cette réalité nous échappe, les souvenirs s'évanouissent, ils se nourrissent de fantasmes et de romances. Ils nous éloignent d'une réalité plus crue. Plus cruelle. Ces guerres apparaissent aujourd'hui comme les décors de films et les sujets froids de travaux académiques. Mais pourtant, là, les soldats ne se relevaient pas pour rentrer dans leur loge... Les morts déchiquetés n'étaient pas des statistiques dans des tableaux de chiffres commentés avec une docte précision. C'étaient des hommes, des femmes. Des enfants et des familles endeuillés. Des flobecquois. Des générations meurtries. Des familles qui, aujourd'hui, ont du mal à comprendre. Parce que les bonnes questions leurs échappent désormais.

Pourtant, la guerre était partout, faite de chairs et de sang. Ici aussi. Dans nos villages. Fussent-ils les plus petits.

Alors, pour toutes ces raisons, notre Commune, celle de Flobecq, a voulu s'inscrire avec gravité dans les événements qui ponctuèrent les commémorations du Centenaire de la Première guerre mondiale, entre 2014 et aujourd'hui, jalon ultime : l'anniversaire de la signature de l'Armistice du 11 novembre 1918. Durant 4 années nous avons multiplié les signes concrets témoignant du respect que l'on doit aux anciens combattants, à leurs descendants et à ceux qui, aujourd'hui entretiennent le souvenir.

Jean-Pierre Delhaye et Julien Loix furent de ceux-là. Ils ont travaillé et écrit sans relâche pour que ces plaques de rue aient un visage. Pour que ces morts aient une identité, une famille, une vie ici. Proche de nous. Denis D'hondt en fut aussi, de même qu'André Bertouille et son épouse, mais aussi Sylviane Marbaix... Tous ces historiens et amoureux de notre village ont voulu laisser une trace de ce passé, glorieux ou simple. Ils ont gravé dans le marbre avec leurs plumes les souvenirs qui devraient éclairer notre futur... Parce que l'on ne peut bâtir un avenir désirable que sur les leçons tirées de son passé. En cela, leur travail est immense et ils doivent être remerciés.

Mais en nous retournant avec émotion vers ce passé, on oublie parfois le sens qu'il faut donner à ces actes, sans cesse répétés depuis 1 siècle. Pourquoi est-ce important de commémorer ce fait historique ? Cet Armistice. Un fait parmi tellement d'autres ? Pourquoi faut-il saluer la mémoire de ces hommes et de ces femmes qui ont eu la malchance de naître dans le chaos et d'y mourir ; Alors qu'ils furent plus de 18 millions durant la Première et près de 70 durant la seconde ?

Pourquoi ? C'est un peu pour ça que nous sommes là, aujourd'hui. Car en ce 11 novembre 2018, ici, à Flobecq, alors que la Guerre s'est insinuée partout, dans nos villages, dans nos cœurs, notre souhait est que nous ne soyons pas seulement dans la commémoration mais que notre regard fût aussi tourné vers le futur. Le futur que nous souhaitons construire. Celui que nous voulons offrir à nos enfants et nos petits enfants sur une planète qui comptera bientôt 11 milliards d'individus.

Sans que nous en fussions conscient, au fil du temps, nous avons perdu le sens des choses. Des actes que nous posons. Routiniers. Nous avons oublié, malgré nos efforts, que nous ne perpétuons pas seulement un rituel éculé. Nous voulons que ce passé nous inspire. C'est ainsi que nous avons voulu placer sur ce parcours mémoriel immuable, une étape nouvelle, supplémentaire, indispensable à nos yeux. Une étape qui, entre le Monument de la Place Paul-Henri Jouret, inauguré le 14 août 1921, que nous fleurissons donc depuis 97 années ; entre le monument à la mémoire d'Arthur Dubois, résistant et fusillé par les allemands en 1914 ; entre le monument à la mémoire de René Dubreucq mort aussi sur le front de l'Yser en octobre 1914... Entre tout cela, il devait y avoir un espoir, une respiration. Une aspiration. Une foi exprimée et face à laquelle nous puissions réfléchir. Une œuvre dédiée à la paix, à la liberté et à la démocratie.

Nous allons la découvrir. Un signal qui rappellera au promeneur, comme l'évoquait le philosophe flobecquois Raoul Vaneghem, le sens des choses. La conscience qui doit nous habiter ; L'évidence que si nous ne souhaitons pas que ces horreurs se reproduisent, il faut que nous chérissions ce que l'Humanité a de plus précieux. Ce qui devrait la caractériser : la Liberté, la fraternité, l'égalité, la paix et la démocratie.

C'est à ces valeurs que nous voulons faire appel à travers cette œuvre dont nous avons confié la réalisation à notre Ami, l'artiste Jean-François Massart, si attaché à son village de Flobecq. Il a su à la fois associer le chaos de la guerre, en figurant des tranchées et des impacts d'obus, la tristesse à travers cette plaque qui, à la fois, recueille, par le truchement de la pluie des larmes symboliques et, en même temps, réfléchit la lumière de l'espoir. L'espoir, d'une société solidaire, d'un monde sans pauvreté, un monde en paix, un monde où les hommes seraient libres sans être individualistes. Un monde où la démocratie ne serait pas minée par la démagogie et le populisme. Un monde si loin de nous encore.

Ce faisant, nous rendons le plus fervent des hommages à ceux qui sont tombés, alors qu'ils n'avaient pas le choix, pour empêcher que les générations à venir vivent sous le joug de la dictature et de la terreur ; Pour qu'advienne une Société basée sur les droits de l'Homme, fraternelle et inspirée par la recherche du progrès.

Désormais, en passant face à cette œuvre, cette pierre taillée, inachevée, nous saurons que l'Humanité reste à bâtir tous les jours et que seul, le souvenir du sacrifice de nos anciens ne suffit pas. Nous saurons que rien n'est jamais acquis et nous nous souviendrons que depuis un siècle, si des progrès ont été accomplis, il reste beaucoup à faire alors que la misère et la guerre restent si présentes. Et que cela ne peut, ni nous satisfaire, ni nous laisser indifférents.

Voici pourquoi, Chers Concitoyens, il nous est apparu comme une évidence qu'il fallait faire de cet anniversaire une occasion de réfléchir à ce que nous avons à faire, chaque jour, pour rendre le monde meilleur. Ici et ailleurs.

Merci de votre attention.

Le 11 novembre 2018,

Philippe Mettens,
Bourgmestre de Flobecq